

LES
DEMARCHES
DES
GENTILS,
OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 2.
vers. 2.

LES
DEMARCHES
DES
GENTILS,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul , dans son Epitre
aux Ephesiens , Chap. 2.
vers. 2 .

*Ausquels autrefois vous avez cheminé sui-
vant le train de ce monde.*



ES FRERES,

CE qui fut autrefois si funeste à la femme
de Loth , d'avoir regardé derriere elle ,
cela même peut être utile & salutaire aux
Chretiens. Il est bon qu'ils regardent sou-
vent

vent derriere eux, non pour rengager leurs cœurs dans les mauvais commerces qu'ils peuvent avoir quittez, comme cette indiscrete femme de Loth; mais au moins pour confiderer d'où ils sont sortis, ce qu'ils ont été, quelle étoit leur condition naturelle, & dans quelle horrible Sodome ils seroient peris sans le secours de la grace, qui les en a miraculeusement tirez. Oui, certes, il est necessaire, il est extremement avantageux, que nous tournions souvent la tête de ce côté-là, pour bien envisager l'état de nôtre corruption, & en avoir une exacte connoissance. Car c'est ce qui mortifie nôtre orgueil, ce qui nous retient dans une humilité profonde, en considerant ce que nous étions de nôtre nature; l'horreur du Ciel, & l'infamie de la terre, la proie des enfers, la malediction de Dieu, l'aversion des Anges, le deshonneur des hommes, non pas hommes, mais bêtes en stupidité, & vrais Demons en malice, puis que le peché nous fait naître avec toute la brutalité des unes, & toute la mechanceté des autres. C'est là aussi ce qui nous fait admirer comme il faut la grace de Dieu. Car la connoissance de la grandeur de nôtre mal nous fait mieux juger de la grandeur du remede, dont nous avons eu besoin. Nous n'estimerions pas assez la merveille de nôtre salut, si nous n'avions bien compris l'excès de nôtre perdition. Et comme les Israélites ne goûterent ja-

jamais mieux le bonheur de leur delivrance, que sur le bord de la mer Rouge, en contemplant les gouffres affreux d'où Dieu les avoit tirez par un miracle de sa puissante infinie ; aussi nous ne concevons jamais mieux le benefice de nôtre redemption, que dans la vuë de nôtre misere, quand nous considerons de quel abîme Dieu nous a retirez par un miracle de son immense bonté. C'est pourquoi dès que l'homme eut peché au commencement, son Createur voulut aussi-tôt lui faire ouvrir les yeux, sur le malheur où il venoit de tomber, en lui criant, Adam où es tu ; où es tu miserable criminel ? je ne demande pas en quel lieu, mais en quel état. Regarde, regarde où tu viens de te precipiter par ta faute. Ouvre les yeux, ne t'amuse pas à te cacher sous des feuilles ; voi ta nudité, voi ta difformité monstrueuse. Où est ta Justice, où est ton innocence, où sont les avantages que tu possedois dans la pureté de ton origine ? Tu les as tous miserablement perdus, pour t'exposer à une infinité de maux, qui te vont attaquer en foule pour te traîner enfin à la mort. Voi donc où tu es, & y penses à bon escient. Tant il est important, Mes Freres, que l'homme songe bien, à l'état où le peché l'a reduit, & qu'il en ait une forte idée.

C'est ce qui oblige l'Apôtre Saint Paul à ramener les Ephesiens à cette meditation, en leur montrant devant les yeux la condition

de-

deplorable où ils se trouvoient avant leur conversion à l'Évangile, lors qu'ils croupissoient dans les tenebres de l'idolatrie Payenne. Il leur avoit dit dans le verset précédent, qu'alors ils étoient morts dans leurs fautes & dans leurs pechez: mais il ne se contente pas de ce trait de pinceau, il veut une peinture plus particuliere, un tableau plus achevé, & une representation plus distincte de leur miserable état, afin que par ce moyen ils pussent mieux reconnoître les grandes & inestimables richesses de la grace dont il leur parlera dans la suite. C'est pourquoi après cette mort spirituelle, dont il leur a fait mention en general, il vient à leur particulariser d'avantage la nature & la qualité de leurs pechez en ajoutant, *dans lesquels vous avez cheminé autrefois selon le train de ce monde.*

C'est ce que nous avons à vous expliquer aujourd'hui, & vous voyez que deux points nous demandent nôtre attention & la vôtre. Le premier nous oblige à voir ce que faisoient ces gens que St. Paul a nommez morts dans leurs fautes, c'est qu'ils *cheminoient autrefois dans leurs pechez*: le second, quel étoit le guide qu'ils prenoient dans ce chemin, *c'étoit le monde*, dont ils *suivoient le train corrompu*. Venez, Mes Freres, venez ici considerer les fausses demarches des Ephesiens, infideles & pecheurs, pour vous en donner de garde; venez apprendre dans l'exemple de
leurs

leurs égaremens, à fuir le train de ce monde qui les avoit perdus, pour suivre constamment le bon chemin de la grace, la voye du St. Evan-gile, qui les sauva depuis, & qui seule est capa-ble de vous conduire à une vie bienheureuse.

On a dit autrefois de l'homme que c'étoit un énigme, un grand énigme, parce qu'on voit en lui des parties étranges, des natures différentes, & même contraires qui semblent incompatibles. Car l'homme est tout en-semble esprit & chair, Ange & bête, ciel & terre. Et la nature nous le presente, com-me un animal prodigieux, qui est tout en-semble mortel & immortel, visible, & in-visible, brute & raisonnable, foible à faire pitié, & fort d'une maniere étonnante; petit, jusqu'à être borné dans une espace de trois ou quatre piez, & grand d'une grandeur im-mense, qui n'a point de bornes, puis que la capacité de ses pensées, & l'étenduë de ses desirs se vont perdre jusques dans l'infini-té même. Mais si la nature nous fait voir en lui des contrarietez surprenantes: la Re-ligion nous y en montre d'autres encore plus étranges. Car elle nous represente l'homme, comme un aveugle voyant, comme un sourd oyant, comme un muet parlant, comme un mort vivant, marchant & agissant dans le monde. Cet homme qui voit des yeux du corps, est naturellement un aveugle-né qui ne voit goutte dans les choses spirituelles, & à qui Satana crevé les yeux de l'esprit. Cet homme

qui a l'oreille ouverte, & fine même à tous les sons de la terre, est un sourd qui n'entend rien à l'harmonie du ciel, à la Parole de Dieu, & aux mysteres du salut. Cet homme qui a la langue si libre, si remuante pour parler des hommes, est un muet, qui ne sauroit parler à Dieu, & se faire entendre au Pere celeste en lui adressant le langage de son Esprit. Cet homme en un mot qu'on voit aller & venir, travailler & tracasser à mille choses, est un mort qui n'a pas la moindre sensibilité, la moindre étincelle de vie, & qui est enseveli dans un tombeau tenebreux, plus froid & plus infect que tous ceux des cimeties.

C'est ce que St. Paul nous enseigne maintenant dans nôtre texte; il venoit de nous représenter les Ephesiens, comme morts dans leurs fautes, & dans leurs pechez. Et néanmoins en cet état il nous les propose, comme cheminans: *dans lesquels pechez, ajoûte-t-il, vous avez cheminé autrefois.* Voici donc des morts qui marchent & qui cheminent, ce qui semble ne se pouvoir accorder; mais l'Écriture nous explique facilement cet énigme, nous faisant voir deux hommes dans l'homme, l'un qui s'appelle l'homme extérieur, & l'autre l'homme intérieur. Ce sont ces deux hommes que l'Apôtre lui-même nous représente dans ces paroles de la seconde aux Corinthiens, où il dit, qu'encore que nôtre homme extérieur dechée & se ruine, toutefois l'intérieur se

re-

renouvelle de jour en jour. L'un est un homme de chair & de sang, l'autre est un homme d'esprit, d'intelligence & de raison. L'un est un homme animal & sensuel, & l'autre spirituel. L'un est un homme né de femme, & l'autre est né de Dieu. L'un est de poudre, & doit retourner dans la poudre qui est son principe; l'autre étant de Dieu, doit aussi retourner à Dieu qui l'a donné: afin que comme il est venu de lui au commencement, il se rende aussi à lui à la fin; & qu'ayant été sa source dans la formation, il soit de même son centre dans la dissolution, qui doit développer son ame pour être réunie à son Createur. Selon ces deux hommes il y a aussi deux vies extrêmement différentes, la corporelle & la spirituelle. Celle-là nous fait en ame vivante, & celle-ci en Esprit vivifiant. Celle-là nous met en la terre, & celle-ci nous achemine vers le ciel. Celle-là nous est commune avec les bêtes; celle-ci nous associe avec les Anges. Celle-là nous fait être simplement enfans des hommes, & celle-ci nous fait être enfans de Dieu. C'est par là que se doit faire la conciliation des paroles de Saint Paul, quand il nous décrit les Ephesiens comme morts, & en même tems comme cheminans. Car ils étoient morts quant à l'homme interieur, & à la vie spirituelle; mais ils vivoient & cheminoient quant à l'homme exterieur, & à la vie corporelle & animale, qui avoit toute sa vigueur dans

leurs personnes. Ce qui vous montre, Mes Freres, que ce n'est pas par l'exterieur qu'il faut juger des hommes, si l'on en veut faire un jugement droit, juste & veritable. L'exterieur est un masque; & encore un masque trompeur, qui non seulement couvre & cache, mais deguise les personnes, impose à nos yeux & à nos sens, & nous donne de fausses idées. A s'arrêter à l'exterieur, les Ephesiens durant leur miserable état dans le Paganisme étoient fort vivans, sains, dispos & vigoureux: mais dans la verité ils étoient morts. Et il en est de même de tous les pecheurs dans leur état naturel. Ils passent pour des personnes vivantes, ils en ont toute la mine, tout l'air, toutes les aparencees. Eux-mêmes le croient ainsi & en sont bien persuadez. Mais ils se trompent miserablement, ils s'abusent aussi bien que les autres. Non, Mes Freres, ce n'est point sur l'exterieur des hommes qu'il faut fonder notre estime, ni asscoir nos jugemens. Ce qu'on voit n'est pas toujours ce qu'on pense, il s'en faut beaucoup. Le paroître & l'être ne se ressemblent gueres en une infinité de personnes, & souvent un homme est moins different d'un autre homme tout opposé à son état, qu'il n'est different de lui-même, parce que le dedans ne repond nullement en lui au dehors. Tel paroît riche, qui est un vrai gueux, un miserable achevé, parce qu'avec ses grandes terres, ou ses belles

les maisons, ou les amples revenus, ou les tresors entassez, il est denué des vrais biens, des biens éternels, celestes & salutaires, sans lesquels toute l'opulence du monde n'est qu'une veritable disette. Tel encore paroît sain, ou beau & bienfait, qui est l'infirmité, la laideur & la difformité même; parce que sous un corps robuste, ou sous un teint éclatant, sous des traits agreables, & sous un visage qui charme, il a le cœur plein d'ulceres, de maladies & d'horreurs. Disons de même que plusieurs paroissent vivans qui sont morts; parce que sous des actions animées & pleines de vie, leur esprit est enseveli dans une corruption effroyable. Ce sont des morts cheminans, des cadavres mangeans & buvans, des tombeaux ambulatoires, comme en effet leur corps est une tombe mobile qui couvre leur ame. Et l'on pourroit fort bien écrire sur leur front, ci gît un tel, puis qu'effectivement ils sont gisans sous la masse de chair & d'os, qui leur sert de couverture. C'est ce qui fait dire à nôtre Auteur, que du tems que les Ephesiens étoient morts dans leurs crimes, ils cheminoient néanmoins, parce qu'ils étoient morts dans l'interieur, pendant que leur exterior étoit agissant. Ils cheminoient, dit-il, dans ces mêmes pechez qui leur avoient ôté la vie sainte & spirituelle, qui est proprement celle de l'homme.

Quand il dit qu'ils cheminoient, vous re-

reconnoissez dans cette expression le stile ordinaire de l'Écriture, qui parle de la vie de l'homme, comme d'un marcher, comme d'une courſe; & certes c'eſt avec beaucoup de raiſon. Car comme le marcher eſt un mouvement d'un lieu en un autre; la vie n'eſt autre choſe qu'un vrai paſſage d'un jour en un autre, d'un âge en un autre, d'une conſtitution en un autre différente. Et d'autant plus la vie doit-elle être conſidérée comme un marcher, que l'on y avance neceſſairement toujours, on y marche ſans repos, ſans alte, ſans ſejour, ſans aucun moment d'interruption, ou de retardement. Car depuis que nous ſommes une fois venus en la terre des vivans, nous alons toujours nôtre train; du terme de nôtre naiſſance, d'où nous ſommes partis ſans retour, nous tendons inceſſamment vers celui de nôtre mort, ſans diſcontinuation & ſans relâche. Chaque journée, chaque heure, chaque minute, chaque inſtant de nôtre vie, eſt un pas que nous faiſons, pour nous éloigner de l'un & nous aprocher de l'autre. Jamais on ne recule, jamais on ne s'arrête dans ce chemin de toute la terre. Lors que nous y penſons le moins, lors même que nous nous imaginons tout le contraire, que nous ſommes dans la retraite la plus exempte d'agitation, dans le repos le plus tranquille, dans le ſommeil le plus profond, nous ne laiſſons pas de marcher, parce que le tems nous emporte inſenſible-

siblement , comme les vens & les vagues poussent un homme , qui est endormi dans un navire , & le menent vers le port sans qu'il y songe ; jusques-là même , qu'il s'y trouve souvent arrivé , lors qu'il croit en être encore fort loin. Et non seulement l'homme chemine par le mouvement perpetuel qu'il fait vers la mort , mais de plus par le changement continuel qui arrive à sa personne. Car il échange sans cesse d'état. Ce n'est jamais le même homme : aujourd'hui tout different de ce qu'il étoit hier , ou du moins cette année tout autre que les precedentes ; autre substance dans son corps , autre sang dans ses veines , autres humeurs dans ses vaisseaux & dans ses parties , autres pensées & autres sentimens dans son esprit , autres desirs dans son cœur , autres desseins dans son ame. Ce n'est le même que de nom , mais toujours divers en effet : comme on dit que c'est la même riviere qui passe par un tel endroit , ou qui coule sous un tel pont , & cependant c'est toujours nouvelle eau , & chaque onde qu'on y voit est differente de celle qui l'a precedée , & de toutes celles qui la suivent. Ainsi l'homme est dans un flux continu , & une succession irremediable qui ne peut jamais se fixer : sa vie donc étant un passage , un mouvement , un changement de cette nature , il ne faut pas s'étonner , si elle est signifiée par le mot de cheminer.

Mais il faut remarquer ici que ce marcher spirituel est de deux sortes, suivant les deux divers chemins que les hommes tiennent; car les uns marchent dans la voye de la verité & de la vertu, les autres dans celle de l'erreur & du vice; c'est pourquoi l'Ecriture nous fait ici deux bandes, ou deux ordres de voyageurs, les uns en bien, & les autres en mal. Elle dit que les uns cheminent selon l'esprit, & les autres selon la chair; que les uns cheminent en la lumiere, & les autres dans les tenebres; que les uns cheminent avec Dieu, & selon Dieu, les autres selon l'homme; que les uns cheminent en simplicité & en modestie, les autres en vanité; que les uns cheminent en charité, les autres en noise, en querelles, & en envie. O que ces deux sortes de chemins sont differens, & qu'il y a une grande distance, & une grande dissemblance de l'un à l'autre! car le chemin du mal est agreable & delicieux à l'entrée, mais effroyable au bout. C'est cette voye dont parle Salomon, qu'il dit être plaisante à l'homme; mais dont les issues aboutissent aux cabinets de la mort; semblable à cette riviere du Jordain, qui après avoir coulé dans un país de lait & de miel, se va perdre dans un lac puant & infame, dans une mer morte. Tout au contraire du chemin du bien, qui est triste, difficile, & fâcheux au commencement, mais ravissant & admirable à la fin: & on le peut comparer à ce fameux fleuve du Nil, qui après avoir

avoir commencé dans des sables secs & steriles, coulé dans des deserts miserables, passé par des precipices affreux, qui lui causent des cataractes & des chutes étonnantes, vient finir sa course dans l'Egypte, qui est le meilleur, le plus gras, & le plus abondant de tous les païs du monde: & c'est ce que les Poëtes, qui sous l'écorce de leurs fables cachent souvent des veritez importantes, ont voulu représenter par ces deux chemins qui se presentent à leur Hercule dans sa jeunesse, l'un riant, fleuri, semé, & rempli de mille plaisirs, mais qui menoit à la honte & à l'infamie, c'étoit le chemin du vice; l'autre pierreux, raboteux, épineux, & incommode; mais qui conduisoit à la gloire: & ce fut celui qu'Hercule choisit par un sentiment digne de cette grandeur d'ame qui lui est attribuée. Le chemin du mal est large, spacieux; c'est la grande route, la voye de la multitude, & de la foule. Au contraire le chemin du bien est étroit, c'est un sentier peu connu, & peu fréquenté, & il ressemble à ces chemins de Sion, dont le Prophete dit, qu'ils pleuroient, & menotent deuil de ce que personne n'y passoit pour aller chercher l'Éternel. Sur tout la principale difference de ces chemins, c'est que celui du bien est un: mais celui du mal est merveilleusement divers & fourché; car il n'y a qu'un chemin de la verité & de la vertu, un Dieu, une Loi, une Foi, une Religion pure & orthodoxe, une seule voye sûre qui

mene à la vie ; de quelque côté qu'on en sorte, soit à droite, ou à gauche, on s'égaré infailliblement, & on n'arrivera jamais au but. Mais il y a mille chemins de l'erreur & du vice, mille fausses routes par où les hommes se perdent. Les uns courent dans la voye du Paganisme ; où nombre de mauvaises Religions, quantité de mechantes mœurs. Les autres dans celle du Mahumetisme, les autres dans celle de l'herésie, les autres dans celle de l'impieté & de l'Atheïsme. Les uns courent dans le chemin de l'impudicité & de la luxure, les autres dans celui de l'ivrognerie & de la gourmandise, les autres dans celui du larcin & de l'usure, les autres dans celui de la fraude & de la tromperie. Il n'y a qu'un chemin pour aller au ciel : mais il y en a des milliers pour arriver en enfer ; chemins égarés, chemins tórtus & obliques, où l'on ne marche jamais de droit pié ; chemins gliffans comme du verglas, où l'on est à chaque moment en danger de faire des chutes mortelles, & de se rompre le cou ; chemins damnables, qui finissent toujous par des precipices ; souvent dès cette vie ils menent à l'hospital ou au gibet, & en l'autre ils ne manquent jamais à faire tomber dans des abîmes éternels.

C'étoient dans ces malheureux chemins que les Ephesiens non encore convertis, avoient cheminé durant le tems de leur ignorance & de leur abandonnement. C'est pourquoi St. Paul après avoir parlé de leurs pechez, dit, *dans*

dans lesquels autrefois vous avez cheminé, c'est-à-dire, dans lesquels vous avez vécu, considerant ainsi les pechez comme des routes & des voyes de perdition, dans lesquelles ils rouloient autrefois miserablement leur vie.

Autrefois, dit ce grand Apôtre. O l'heureux mot pour un pecheur, quand on lui peut dire *autrefois!* Autrefois vous étiez un vicieux, un profane, un emporté, esclave de Satan, ennemi de Dieu, homme de peché & de scandale, qui couriez à tout abandon de dissolution, sans remords, & sans retenue. Mais cet autrefois est passé, vous êtes heureusement revenu de ces égaremens funestes, qui vous detournoient du chemin de votre salut.

Vous voilà par la grace du Pere de misericorde, & par la vertu de son Esprit Saint, vous voilà dans une meilleure voye, où votre conduite est autant bonne & édifiante, qu'elle étoit auparavant scandaleuse. C'étoit par là

que St. Paul felicitoit les Corinthiens, quand après avoir posé cette maxime generale, que

ni les fornicateurs, ni les adulteres, ni les larrons, ni les yvrognes, ni les medisans, ni les avares n'heriteront point le Royaume de Dieu; il leur dit, Telles choses étiez vous autrefois, mais vous en avez été lavez, mais vous en avez été sanctifiez, mais vous en avez été justifiez au nom du Seigneur J E S U S, & par l'Esprit de notre Dieu. C'étoit par là que ce saint homme estimoit le bonheur des Romains; Graces à Dieu, disoit-il, que vous

avez

1. Ep. &
10. 11:

Chap. 6:
17.

avez été esclaves du peché · non que ce fût un sujet de joye qu'ils eussent été quelque tems dans ce maudit esclavage ; mais bien de ce qu'y ayant été autrefois, ils avoient l'avantage de se voir salutairement delivrez. O que cet autrefois ravissoit Saint-Paul, qu'il y trouvoit de merveilleux contentemens, qu'il se consoloit agreablement par là de toutes ses peines & de toutes ses souffrances, en voyant que ces peuples autrefois perdus, avoient été sauvez par son ministere, qu'ils avoient été changez par ses soins, & que des gens qu'il avoit trouvez morts dans le peché, ou courans dans le crime, étoient desormais sous sa conduite entrez dans le chemin de la sainteté, & y marchoient d'un bon pié, vivans salutairement à Dieu ! Ce glorieux sceau de son Apostolat, lui causoit sans doute des satisfactions incroyables. Donnez nous au nom de Dieu, Mes Freres, la même consolation & la même joye. Faites nous recueillir ce doux fruit de nôtre travail au milieu de vous, en quittant les vices, & les scandales, où vous avez couru autrefois. Quelques peines que nous puissions avoir d'ailleurs, quelques fatigues, quelques épreuves, quelques disgraces même qu'il nous faille essuyer dans l'exercice de nos charges, nous nous estimerons néanmoins heureux, nous ferons contens, & nous benirons Dieu avec alegresse, si en passant les yeux sur vôtre Troupeau, & en remarquant le saint changement qui s'y sera fait en vos mœurs, nous pou-

pouvons dire avec verité: Autrefois vous cheminez dans vos pechez, mais il n'en est plus de même, & vous cheminez maintenant sagement & religieusement dans les voyes de la pieté. Par ce moyen vous nous encouragez à vous servir avec plus d'ardeur, en voyant que nous n'avons pas travaillé en vain, ni usé nos forces pour neant. Vous nous enflamez d'un nouveau desir de redoubler nos efforts, vous serez nôtre honneur en ce siecle, & un jour vous serez nôtre joye & nôtre couronne en la journée de nôtre Seigneur: nous nous glorifierons hautement de vous devant Dieu, & le remercierons de nous avoir envoyé vers un peuple, qui aura cru à nôtre predication, & qui se sera sauvé par nôtre parole. Ne me dites point que le monde vous empêche de profiter comme vous voudriez de nos instructions & de nos conseils, que c'est un grand obstacle dont vous ne pouvez venir à bout, & qu'il impose une espece de necessité que vous ne pouvez surmonter; car les Ephesiens avoient eu le même empêchement dans toute sa force, & cependant ils s'en étoient rendus maîtres avec le secours de l'Evangile, & l'assistance du Saint Esprit; car le monde les avoit entraînez long tems avec toute l'impetuosité qu'il exerce sur ceux qu'il domine: comme l'Apôtre le remarque dans la suite de nôtre Texte, en disant qu'ils avoient cheminé dans leurs pechez selon le train de ce monde, qu'ils suivoient aveuglément. C'est nôtre second point. Pour

Pour juger ici de l'intention de Saint Paul, il faut; savoir que ce mot de monde se prend en trois manieres differentes dans l'Ecriture. Car premierement il signifie ce grand Univers, composé du ciel, & de la terre, & des élemens, avec toutes les creatures qui y sont comprises; ce vaste corps composé de tous les corps, qui les renferme tous dans son enceinte. Et on lui a donné le nom de monde à cause de sa beauté : ce mot de monde voulant dire proprement pur & beau, parce qu'en effet on y remarque une beauté incomparable qui ravit les yeux de l'esprit, tant par l'éclat admirable de la lumiere qui y brille, que par les perfections surprenantes des parties qui s'y rencontrent, par la varieté innombrable, & par les merveilles incomprehensibles des productions qui s'y font, & sur tout par l'ordre inimitable, & non jamais assez admiré qui y reluit; c'est ce qui fait une beauté sans pareille. D'où vient que Platon apelloit le monde le beau, le très-beau; voulant dire que c'étoit un bel effet d'une cause encore plus belle, de cet Etre des êtres, qui est la beauté suprême, éternelle, & infinie. Ensuite parce que de toutes les parties du monde la plus noble sans contredit, & la plus excellente, c'est l'homme, le maître & le Roi de ce grand état, l'abregé de l'Univers, le petit monde, où l'on voit en racourci tout ce qui est éparé & étendu ailleurs. De là vient aussi que le nom du Tout a été donné à cette importante

par-

partie, si bien que le monde par une seconde signification se prend pour le genre humain, comme quand Saint Jean dit, que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Et dans le même sens J E S U S lui-même proteste, qu'il n'est point venu pour condamner le monde, mais pour le sauver. Enfin parce que les mechans & les reprouvez sont de beaucoup la plus grande partie du genre humain; car on peut dire que pour un juste, il y a des milliers de pecheurs; & comme dans la terre il y a bien plus de cailloux que de diamans; & dans la mer incomparablement plus de vaines & inutiles coquilles, que de perles precieuses; & dans les forêts mille fois plus d'églantiers & de ronces, que de beaux arbres hauts & droits: ainsi dans le monde il est certain que le nombre des mechans surpasse extrêmement celui des bons. De là vient encore que le mot de monde a une troisième signification; car il designe les mechans & les reprouvez, par opposition aux bons & aux élus: la denomination se prenant de la plus grande & la plus nombreuse partie; comme quand J. CHRIST au dix-septième de Saint Jean dit, qu'il ne prie point pour le monde, mais pour ceux que le Pere lui a donnez; & dans cette vue Saint Jean affirme, que le monde gît en mauvaitié, parce que ceux qui n'ont point de part à l'élection de Dieu, & qui sont abandonnez

Jean 3: 16.

Ibid. 17.

1. Jean 5: 19.

nez à eux-mêmes, se trouvent en effet dans une corruption profonde, qui les rend incapables de tout bien. Ce sont ceux que Saint Pierre appelle le monde des mechans: & c'est ainsi que l'Apôtre l'entend maintenant dans notre Texte; car quand il parle du train de ce monde, c'est pour signifier le train des pecheurs, des profanes, des malvivans, qui font la plus grande, & de beaucoup la plus grande partie du genre humain.

En un mot, Mes Freres, l'Écriture considere deux principales societez sur la terre, dont elle appelle l'une le monde, & l'autre l'Eglise. Celle-là est la societé des hommes, considerez simplement dans l'état de la nature corrompuë, aveugles, ignorans, & vicieux. Celle-ci est la societé des hommes, considererez dans l'état de la grace, qui les illumine, les regenere, & les sanctifie. Tout ce qu'il y a de personnes sous le ciel appartient à l'une ou l'autre de ces deux societez generales; ils sont du monde, ou de l'Eglise. L'une est la cité de Dieu, & l'autre la cité du Diable; l'une est le Royaume de lumiere, & l'autre le Royaume de tenebres; sous deux chefs tout differens, J. CHRIST & Satan; sous des loix toutes contraires, la pieté & le vice; sous des bannieres & des étendars entierement dissemblables, la foi & l'incrédulité; ayant des partages bien divers, le ciel & la terre; tendans à des fins toutes oposées, la vie & la mort, le Paradis & l'Enfer. L'Eglise veritable-

blement est dans le monde, & est tirée du monde : Dieu prenant les hommes qui la composent dans l'état de la nature, pour les faire passer dans celui de la grace, par la force de sa vocation salutaire : mais le monde ne doit point être dans l'Eglise, puis que l'Eglise est proprement un extrait que Dieu fait du monde, pour mettre les hommes dans un autre état que celui de la nature : si bien que vouloir porter le monde dans l'Eglise, c'est vouloir détruire l'ouvrage de Dieu, rompre la separation qu'il a faite, mêler & confondre ce qu'il a distingué, abatre les murailles de la cité de Dieu, pour y faire rentrer celle du Diable, remettre les tenebres dans le sein de la lumiere, transporter l'Egypte dans la Canaan, pour corrompre le lait de l'une par les eaux bourbeuses de l'autre. Aussi voyez en quel tems Saint Paul dit, que les Ephesiens vivoient selon le monde; c'étoit lors qu'ils étoient hors de l'Eglise, dans la communion idolâtre des Payens. Autrefois, *Autrefois*, dit-il, que vous étiez morts dans vos fautes, *vous cheminez selon le train du monde*; pour montrer que le monde & l'Eglise ont deux trains tout differens, & que quiconque tient l'un, ne sauroit infailliblement suivre l'autre. Ce sont donc les hommes non-regenez que l'Apôtre designe ici par le monde, & certainement c'est avec beaucoup de justice.

Car **premierement** ils sont dans l'état auquel ils viennent au monde, dans l'état de

X

peché,

Jean 15:
19.

peché, d'ignorance, & de corruption, où la nature les a fait naître depuis la chute d'Adam. Les justes sont séparés & tirés de ce malheureux état, par la vertu sanctifiante de la grace, qui en fait un corps à part, en les arrachant de l'esclavage du vice, pour les transporter dans le regne de la sainteté. D'où vient que J. CHRIST disoit à ses Disciples, Je vous ai élus du monde; pour dire, qu'il les avoit effectivement tirés du rang & de la condition des pecheurs. Mais les autres en qui Dieu ne deploye point l'efficace de sa vocation celeste, demeurent tels qu'ils sont venus au monde. Ils ne connoissent point d'autre état, que celui où ils se sont trouvez miserablement en entrant au monde. Ils y ont toujours croupi, comme ces plantes infortunées qui demeurent toute leur vie dans le fond pierreux & ingrat, où elles ont eu le malheur de naître; sans que personne ait pris soin de les transplanter ailleurs. Imaginez vous deux morceaux de metal; l'un sortant de la mine avec toute l'impureté & la crasse, avec toute la forme brute & grossiere qu'il avoit dans les entrailles de la terre; l'autre qui ayant passé par les mains de l'ouvrier, & par l'épreuve du feu, a reçu un si grand changement, qu'on le prendroit pour être d'une autre espece toute differente: en montrant ce dernier, on dit, voilà de l'or, de l'argent, ou du fer, selon la nature du metal dont il s'agit; mais en montrant le premier, on dira, voilà de la mine, parce

parce qu'étant encore tout tel, qu'il étoit dans le lieu de son origine, on lui donne le nom de la mine même. Il en est justement de même des deux sortes d'hommes qu'on voit ici bas, les uns ayant passé par les mains de cet admirable Ouvrier qui les a façonnés, & par le feu de cet Esprit purifiant qui les a transformés en son image, ont des noms particuliers qui les distinguent, ils sont appelés les justes, les saints, les fideles, les élus; mais les autres n'ayant rien que la souillure, & la grossièreté du monde, dans lequel ils sont nez, ils gardent le nom de ce lieu de leur naissance, & s'appellent le monde même, comme lui,

D'ailleurs se peut-il rien de plus raisonnable, que de donner le nom de monde aux hommes pecheurs? car, je vous prie, que cherchent-ils, que desirent-ils, que se proposent-ils que le monde? C'est là l'objet de toutes leurs pensées, le but de toutes leurs affections & leurs esperances, le centre de tous leurs desirs, le motif de toutes leurs actions, le ressort de tous leurs desseins, & de toutes leurs entreprises. Ils ne songent qu'au monde, ils n'aspirent qu'au monde, ils sont tout monde, & rien plus; c'est l'unique Paradis dont ils trouvent les fruits à leur goût, & où ils conçoivent qu'on peut être heureux; c'est la seule Canaan qui leur semble decoulante de lait & de miel; c'est le vrai Tabor où ils demandent à bâtir leurs tabernacles, & où ils estiment qu'il est bon de demeurer: & au lieu

X 2

que

324 *Les demarches des Gentils.*

que la grace veut que nous cherchions premierement & principalement, le regne de Dieu & sa justice, la folle nature ne nous met dans la tête, & dans le cœur, que le monde, & pourvu qu'elle soit bien partagée de ce côté-là, elle trouve que ses cordeaux sont échus dans les lieux plaisans, toujours prête à ployer même le genouil devant Satan, quand il lui montre les Royaumes du monde, & leur gloire pour avoir part à ses biens, à ses honneurs, & à ses plaisirs.

De plus encore, les pecheurs meritent le nom de monde, parce que leur partage est tout en ce monde, & ne s'étend point au delà; tout leur bonheur, tout leur éclat, toutes leurs richesses, toutes leurs delices sont renfermées dans les bornes de ce monde, & ne passeront pas plus loin. Leur pompe & leur felicité s'enfvelit avec eux dans le tombeau, elle naît & meurt dans ce present siecle, comme les éclairs se forment & se perdent dans le vuide de l'air, ou comme les foetus & les avortons périssent dans le sein même qui les a conçus. Le monde est proprement leur theatre, ils y paroissent quelque tems sous de beaux habits, sous des titres magnifiques, parmi des decorations éclatantes & somptueuses. Mais ils ne sont pas plutôt au bout de leur rôle, & ils n'ont pas si tôt achevé le dernier acte de cette vie, qu'ils se voyent depouillez de toute leur magnificence, pour demeurer dans une nudité, & dans une misere éternelle.

Leur

Leur grandeur ressemble à la lumiere des chandelles, qui ne dure qu'autant qu'il y a du suif, & dès qu'il est fondu, il s'exhale en une puante vapeur. De même la vie de ces gens n'a pas plus d'étendue que leur vie courte & passagere, & elle s'évanouit entierement avec le souffle de leurs narines.

Ne vous étonnez donc pas de voir le nom de monde donné aux pecheurs; il leur convient parfaitement bien. Ce sont veritablement les gens du monde; ils sont au monde, & le monde est en eux; ils ne vivent que pour le monde, ils ne travaillent & n'agissent que pour le monde; le monde est leur Dieu. Ce sont ses oracles qu'ils écoutent, ce sont ses loix qu'ils executent, ce sont ses desirs & ses volontez qu'ils accomplissent, c'est par lui qu'ils reglent leur estime, leurs honneurs, & leurs recherches. Pendant que la vertu est meprisée & foulée aux piez, on verra le vice, pourvu qu'il soit accompagné de quelque qualité dans le monde, honoré, considéré, & caressé: tant il est veritable que le monde est le maître des sentimens & des demarches de la plupart des humains.

Mais il est remarquable que l'Apôtre ne parle pas ici seulement du monde, il s'exprime d'une façon plus particuliere, & dit expressément, ce monde, pour le distinguer de quelque autre, selon le train de ce monde, dit-il. Qu'est-ce qu'il entend par là? Est-ce le monde tel qu'il étoit de son tems, tel qu'on le voyoit en

son siècle, qui étoit un siècle extraordinaire-
ment corrompu, où le deluge des erreurs &
des vices avoit couvert toute la terre, & étoit
monté à son comble. Il semble que l'expres-
sion de Saint Paul meine là, & peut donner
cette pensée; car quand il dit ici, Selon le
train de ce monde, le mot de *train* dans l'ori-
ginal est proprement celui de siècle, & il y a
mot-à-mot *selon le siècle de ce monde*; com-
me s'il vouloit marquer précisément le siècle
où il vivoit. En effet c'étoit un siècle d'hor-
reur, siècle abominable, digne d'avoir Ne-
ron pour maître, & de voir un tel monstre sur
le trône de l'Univers. C'étoit un chef tout
propre à un corps tel qu'étoit alors le genre
humain; & il ne falloit pas moins qu'un De-
mon incarné, pour un monde où le Diable
étoit adoré de toutes parts. Alors l'idolatrie
étoit dans toute sa force; il n'y avoit plus rien
qu'on ne deïfiât publiquement; & non seule-
ment les grands Princes, & les Empereurs,
mais leurs concubines, & leurs favoris étoient
par le moyen des apotheoses mis au nombre
des Dieux. La mort ne les avoit pas plutôt
precipitez dans les enfers, qu'on leur bâtissoit
des temples & des autels sur la terre, on leur
rendoit des honneurs divins, également ridi-
cules & execrables. Alors la depravation des
mœurs n'étoit pas moins prodigieuse, les pe-
chez les plus énormes étoient non seulement
tolerez, mais aprouvez, mais autorisez: non
seulement le peuple, mais les Philosophes,
mais

mais les sages en faisoient l'apologie dans leurs livres, en donnoient des leçons dans leurs écrits, & en fournissoient des exemples en leur vie ; c'est pourquoi Saint Paul parlant des Payens de ce tems-là, dira ci-après dans cette Épître aux Ephesiens, qu'ayant perdu tout sentiment du bien, ils s'abandonnoient à toute dissolution, pour commettre toute souillure, à qui en feroit pis par une émulation vraiment diabolique.

Tel étoit le siècle de Saint Paul, mais ce n'est pas néanmoins à quoi il regarde maintenant, quand il parle de ce monde. Il ne s'arrête pas à son siècle plutôt qu'à un autre, & il envisage le monde dans toute son étendue, dans toute la durée des tems, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. Car c'est que l'Écriture nous parle de deux sortes de mondes differens & oposés ; l'un qu'elle appelle le monde au tems present, & l'autre qu'elle nomme le monde à venir ; comme quand elle dit au second chapitre de l'Épître aux Hebreux, que ce n'est point aux Anges que Dieu a assujeti le monde à venir, par où il faut entendre ce monde éternel, glorieux, & admirable, dont J. CHRIST est venu jeter les fondemens par sa descente en la terre ; & où il mettra la dernière main, par son dernier avènement, dans la pleine consommation de toutes choses, lors que les cieux, la terre, & les élemens, & toutes les creatures auront été consumées par ce deluge de flâmes qui les doit

engloutir au dernier jour ; car alors il se fera un autre monde tout nouveau, infiniment dif-
 femblable de celui-ci, suivant ces paroles de
 2. Ep. 3: Saint Pierre : Nous attendons de nouveaux
 13: cieus, & une nouvelle terre, où la justice ha-
 bitera pleinement. Comme donc le monde à
 venir est celui d'alors, celui qui doit paroître
 en la fin des tems, après tous les tems ; aussi
 ce monde, ce present monde est celui qui
 doit durer jusqu'alors, depuis Adam jusqu'au
 dernier de ses enfans : car comme il y a deux
 creations, le premiere & la seconde, celle qui
 se fit au commencement, & celle qui doit s'ac-
 complir à la fin, celle qui tira la nature du
 chaos ou du neant, & celle qui doit le retirer
 de ses ruïnes. Aussi selon ces deux creations y
 a-t-il deux mondes divers ; l'un est le monde
 de la premiere creation, c'est ce monde qui
 comprend le cours du tems, & les revolutions
 des siecles ; l'autre est le monde de la seconde
 creation, c'est le monde à venir qui n'aura
 point d'autre durée que l'éternité, pour de-
 meurer ferme & constant dans un état immua-
 ble. Ainsi ce monde n'est pas attaché ni à un
 âge, ni à un siecle, ni à un nombre de gene-
 rations ; mais il signifie en general l'état de
 l'homme en la terre, depuis le premier jour de
 cet Univers jusqu'au dernier. Et c'est ainsi que
 cette façon de parler se prend ordinairement
 dans l'Écriture, comme quand le Diable est
 31. apellé le Prince de ce monde, que J E S U S -
 14: 30. C H R I S T dit, que son regne n'est point de ce
 16: 11. monde,
 18: 36.

monde, que Saint Paul parle des paillard^s de ^{1. Cor. 5:} ce monde, que Saint Jacques remarque que ^{10.} Dieu a choisi les pauvres de ce monde, & de ^{Jaq. 2:5!} même en quantité d'autres lieux. Et il ne faut point s'arrêter à ce mot de *siecle* qui se trouve ici dans nôtre Texte; car il est certain que ce terme ne se prend pas toujours en sa propre signification pour une certaine durée, une certaine suite du tems; mais il designe souvent la vie des hommes, c'est-à-dire, leur maniere de vivre, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs habitudes, *leur train* en un mot, comme a parlé nôtre version. On ne pouvoit mieux traduire le sens de la parole Grecque en ce lieu; & il s'en trouve un exemple fort considerable dans ce fameux Tacite Historien Romain, qui vivoit du tems de nôtre Saint Paul; car parlant de la rigueur, avec laquelle les anciens Allemans punissoient les adulteres, il dit que parmi eux on ne rioit pas du vice, & que la corruption de la pudicité ne s'y apelloit pas *le siecle*. Ce sont ses termes, pour dire qu'on n'y excusoit pas cette infamie, en disant, c'est la coutume; ce qui montre clairement que la coutume s'y nommoit effectivement le *siecle*. Desorte que, vous cheminiez autrefois selon *le siecle* de ce monde, c'est-à-dire, selon l'usage & le train des hommes mondains. C'est en cela que consistoit, au jugement de Saint Paul, la corruption des Ephesiens, en ce qu'ils vivoient selon l'esprit, les manieres, & les sentimens du monde. O

que ce n'est pas là la maxime des hommes! Qu'ils en sont bien éloignez, & que la Theologie de Saint Paul, en ce point, est peu de leur goût. Ils se trouvent si oposés à la doctrine de Saint Paul sur ce sujet, qu'ils font consister la perfection d'un honnête homme à bien savoir son monde; & toute leur étude, toute leur ambition, toute leur joye est de suivre le train de ce monde. Et quoi, disent-ils, ne faut-il pas vivre comme les autres? Se rendra-t-on l'antipode du genre humain? Deviendra-t-on sauvage & barbare dans son país? Heurtera-t-on tout le monde, pour suivre ses fantaisies particulieres? Se feroit-on siffler comme un ridicule, montrer au doigt comme un hypocondriaque, & courir comme un loup garou? Ne voit-on pas que chaque chose vit selon le lieu où elle se trouve? Les arbres & les plantes prennent les qualitez des terres qui les nourrissent. Les visages se colorent selon le climat où ils naissent; & ce n'est point une laideur d'être noir parmi les Mores, parce que c'est le teint ordinaire des habitans du país. Les animaux même changent de robe, & de poil, selon les regions où ils se rencontrent. Il n'y a pas jusqu'aux corbeaux qui ne soient blancs en hiver dans le fond du Septentrion, à cause des neiges perpetuelles qu'ils ont devant les yeux dans les contrées voisines du Pole. Pourquoi donc l'homme ne vivra-t-il pas selon l'air, & la coutume des lieux où il est? Pourquoi se rendroit-il importun ou meprisable,

ble , par des manieres étrangères ou affectées , heteroclités & séparées du commun ? C'étoit ainsi que raisonnoient les Payens dans la vanité de leur politique , & dans les tenebres de leurs erreurs. La coutume étoit leur suprême loi , & leurs miserables Philosophes, dont la sagesse n'étoit qu'une pure folie devant Dieu, vouloient que leur Sage qu'ils apelloient citoyen du monde , vécût selon l'usage de chaque pais, où il se trouvoit , & qu'il adorât même les Dieux qui étoient servis dans les lieux que la naissance , ou le hasard , ou la fortune lui assignoient. Mais ^{Eph. 4. 20. 21.} nous n'avons point ainsi appris CHRIST , voire si nous l'avons écouté & si nous avons compris la verité qui est en JESUS. Car la Philosophie Chretienne est toute contraire en ceci à la vaine , charnelle & terrestre sagesse des Payens. Elle nous defend expressément de ^{Rom. 12.} nous conformer à ce present siecle , & elle met ^{2.} l'excès du mal à suivre le train de ce monde.

Veritablement , Mes Freres , il ne s'en faut pas étonner , parce qu'elle nous declare par la bouche de Saint Jaques, que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu, comme en ^{Jaq. 4. 4.} effet si vous remontez jusqu'à la source , & si vous considerez la chose en la personne d'Adam nôtre premier pere , duquel est venue toute la corruption de nôtre nature , vous verrez manifestement que l'amitié du monde est une vraie & formelle inimitié contre Dieu. Representez vous donc cet Adam , entre deux

deux grands objets qui lui aparurent d'abord dès qu'il vint à ouvrir les yeux , & qui l'appellerent chacun de son côté, Dieu & le monde. Voilà les deux choses principales qui arrêtent son attention, en sortant du neant; & qui peuvent balancer son ame. Dieu se montre à son esprit, & le monde à ses sens. Dieu lui étale ses adorables vertus, & le monde ses agreables delices. Tous deux lui demandent son attachement & son amour. Dieu lui crie d'un côté : Voi dans ma communion la sainteté & la justice qui te rendront souverainement heureux. Le monde lui crie d'autre côté, regarde dans ma possession des fruits beaux à voir, & bons à manger, des charmes presens, visibles & palpables, qui te feront goûter des plaisirs sans nombre. Dans cette importante concurrence, où Adam étoit comme placé entre deux grans aimans qui l'attiroient chacun à soi, il prend le parti du monde, il se tourne de son côté, il le choisit pour l'objet de sa felicité & de son bonheur; n'étoit-ce pas faire un affront insigne, & un outrage horrible à Dieu, qui devoit l'emporter raisonnablement en cette rencontre? Car c'étoit quitter Dieu pour le monde, preferer le monde à Dieu, tourner le dos à son Createur, pour embrasser la creature, par un mepris injurieux & insupportable. L'amitié du monde donc en cette occasion, fut une inimitié manifeste contre Dieu; puis que par elle l'homme rompit

ou

ouvertement avec son Souverain, & se fit un autre Dieu. Car c'est se faire véritablement un Dieu, que de mettre son bonheur en une chose. Cela même a continué toujours depuis dans les enfans d'Adam. Car quand ils s'attachent au monde, c'est formellement au mepris de Dieu, quoi qu'ils ne le pensent pas toujours, parce qu'ils croyent trouver plus de joye, plus de contentement, plus de felicité dans le monde qu'en Dieu, ce qui ne sauroit manquer d'être infiniment déplaisant à la Majesté divine. Remarquez bien que Saint Jacques à la tête de cette maxime, par laquelle il pose que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu, se sert de ces termes, adulteres & adulteresses. Comment, direz-vous, est-ce que tous ceux ou celles qui aiment le monde sont plongez dans le vice infame de l'adultere? Non certes, plusieurs ont un grand attachement au monde, qui neanmoins detestent ce crime, & gardent fort religieusement la foi conjugale. Mais c'est que donner son amour au monde, est un adultere spirituel devant Dieu, parce que c'est dérober son cœur au veritable Époux de nos ames, à celui qui doit posséder nos affections toutes entieres, pour les prostituer à un objet étranger. C'est abandonner celui à qui nous tenons par des liens plus sacrez & plus inviolables que ceux du mariage, pour nous donner à un autre par une infidelité terrible. C'est donc un adultere, & par consequent

une

334 *Les démarches des Gentils.*

une inimitié contre Dieu, qu'une forte amitié pour le monde. C'est pourquoi ce même Saint Jaques ajoute, Qui veut être ami du monde, il se rend ennemi de Dieu: de même que Saint Jean dit, Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. *Chap. 4: 4.* Regardez, Chrétiens, auquel des deux vous voulez vous attacher, ou à Dieu qui est votre Époux, ou au monde qui est votre ennemi? A Dieu qui a déployé toutes ses compassions pour vous sauver, ou au monde qui employe tous les stratagemés pour vous perdre? Ou à Dieu qui vous promet des biens infinis, & des félicités éternelles; ou au monde, qui après un peu d'illusion & d'apparence, vous précipitera dans des tourmens incompréhensibles? Voyez quel parti vous voulez prendre entre ces deux maîtres? Car ils sont incompatibles; & ils ne s'accordent non plus qu'un mari jaloux, & un suborneur impudique. *1 Ep. 2: 15.* Il est impossible de les servir en même tems, & quiconque aimera l'un, haïra l'autre infailliblement. *Matth. 6: 24.* O misérable & aveugle au dernier point, celui qui quitte Dieu pour le monde! c'est-à-dire, la source du bonheur & de la vie, pour le chemin de la mort & de la perdition éternelle; le ciel pour l'enfer, & le partage des Anges, pour la portion des Demons. C'est donc à bon droit que St. Paul, pour décrire l'égarement & le dérèglement des Ephésiens dans leur état naturel, dit qu'alors ils cheminoient selon

lon le train de ce monde. De là, Mes Freres, se recueillent deux grandes veritez qui sont souverainement importantes, l'une pour la Religion, & l'autre pour la morale; l'une pour la saine creance, & l'autre pour la bonne vie; & ce sera par ces deux considerables veritez que nous vous ferons maintenant l'application de nôtre discours.

La premiere c'est que dans la Religion, il ne faut point se proposer de suivre le monde. Ce n'est point par le monde qu'il faut juger de la bonté d'une communion. Et ce n'est point ce qui doit, ou nous determiner à une doctrine, ou nous y retenir. Les Ephesiens avant leur conversion à l'Évangile, avoient dans leur Religion tous les avantages, & tous les prejuges du monde. Ils avoient les Empereurs, les Princes, les Magistrats, toutes les Puissances & les Dignitez de la terre. Ils avoient les Pontifes, les Sacrificateurs, les Docteurs, les Philosophes, les Orateurs, tous les beaux esprits, & les honnêtes gens du monde. Ils avoient les peuples, non seulement d'un pais, ou d'un climat; non seulement d'une partie del'Asie, ou de l'Europe; mais les peuples de tout l'Univers; & depuis le soleil levant jusques au couchant, leurs Dieux étoient adorez, & leurs ceremonies pratiquées. Ils avoient les grands & magnifiques temples tous brillans d'or & de richesses, & sur tout on voyoit dans Ephese ce superbe temple de Diane, qui passoit pour une des merveilles du monde.

de. Ils avoient donc tout ce qu'on pouvoit avoir du côté du monde, en faveur de leur Religion, la multitude des peuples, la Majesté des Souverains, la sacrée & venerable autorité des Prêtres, le puissant exemple des Savans & des Sages du siecle, la magnificence des temples, l'antiquité des ceremonies. Et qui doute qu'ils n'opposassent toutes ces choses à la predication des Apôtres? Quoi, disoient-ils, tournerons-nous le dos à tout le monde, pour suivre deux ou trois misérables inconnus, qui nous viennent conter des choses nouvelles & inouïes? Croirons-nous ces ignorans & ces idiots, au préjudice de tant de doctes, qui remplissent nos Academies & nos Ecoles? Renverserons-nous nos temples, & nos autels que toutes les nations ont en reverence, pour aller prier avec eux dans des bois & dans des deserts, & sur le bord des rivieres? Quoi pouvons-nous mieux faire que de suivre nos Princes & nos Gouverneurs, que de marcher après nos ayeuls & nos ancêtres, que de tenir un chemin où nous avons tout le genre humain avec nous? Et peut-on s'imaginer que Dieu veuille perdre tant de peuples qui sont sur la terre, tant d'excelens Philosophes, tant de braves hommes qui sont dans nos sentimens, tant de grands Heros qui nous ont precedez, & dont la vie sera l'admiration de tous les siecles jusqu'à la dernière posterité? Il ne faut point douter qu'un Ephesien, après avoir raisonné de la sorte, ne se tint bien en

sûreté, & qu'il ne demeurât tranquillement dans son Paganisme. Sans doute que là-dessus il crioit de toute sa force, Grande, grande est la Diane des Ephesiens. Cependant avec tout cela il se trompoit grossièrement ; avec tout cela c'étoit un idolâtre, un miserable esclave de Satan, sans esperance & sans Dieu au monde ; c'étoit une ame perduë qui couroit dans le chemin de la damnation éternelle. Qu'on ne pretende donc point autoriser sa Religion, par le monde, par ses usages, par ses coutumes, par ses prerogatives. C'est un mechant principe, & une très-fausse regle. Qu'on ne m'allegue point la beauté & la richesse des temples, les Ephesiens l'avoient. Qu'on ne m'allegue point l'antiquité du culte, les Ephesiens l'avoient. Qu'on ne m'allegue point l'autorité des Grands, les Ephesiens l'avoient. Qu'on ne m'allegue point l'exemple des Docteurs, les Ephesiens l'avoient. Qu'on ne m'allegue point la succession des chaires & des Ministres sacrez, les Ephesiens l'avoient. Qu'on ne m'allegue point la prosperité temporelle du parti dans lequel on vit, les Ephesiens l'avoient. Sur tout qu'on ne m'allegue pas la multitude des peuples ; car non seulement les Ephesiens l'avoient, mais c'étoit particulierement en cela qu'ils suivoient le train de ce monde, en courant dans le chemin de l'idolatrie & de la superstition avec la foule. Cependant c'est en cela même que Saint Paul les condamne, comme en effet l'Évangile nous recommande d'entrer par

18. 19.
38.

Matth.

7: 13.

*Ibid.**Luc 12:*

32.

Liberius.

la porte étroite, & de marcher par le chemin peu battu. Il nous declare que la voye large & spacieuse est celle qui mene à la perdition éternelle. Et telle de tout tems a été la condition de l'Eglise, d'être composée de peu de gens, en comparaison des autres. C'est pourquoi son Chef, son Sauveur & son Dieu l'appelle le petit Troupeau : & de son tems, c'est-à-dire pendant qu'il conversoit visiblement ici bas au monde, son Eglise n'étoit composée que d'une douzaine de pauvres Pécheurs ; pendant que les Sacrificateurs, les Levites, les Pharisiens, les Saduciens, les Scribes, & les Docteurs fourmilloient dans la Synagogue. Depuis elle n'eut qu'une poignée de simples disciples, pendant que les Payens couvroient & remplissoient toute la terre. Et lorsque l'Arianisme eut inondé tout le monde, on reprochoit aux Orthodoxes que trois ou quatre personnes seulement avec leur Athanase, troubloient la paix de tout l'Univers. C'étoit le langage de l'Empereur Constance, à quoi l'Evêque de Rome de ce tems-là repartit fort bien, que le petit nombre ne diminueoit en rien la doctrine de la foi. Ainsi ce n'est point au grand nombre qu'il faut regarder en matiere de Religion. A quoi donc, direz-vous, doit on s'attacher pour en juger sainement ? A la Parole de Dieu contenue dans les Ecritures Saintes. C'étoit par là que St. Paul établissoit sa doctrine, c'étoit par là qu'il combattoit & l'idolatrie Payenne, & la superstition Juive. C'étoit

par

par là qu'il entreprenoit le monde entier, pour le soumettre à la croix & à l'Evangile de son maître. Et quand on trouve cette divine Parole cruë & enseignée dans une Religion, il faut s'y tenir ferme & inébranlable; n'y eût-il qu'une centaine de gens à la professer, n'y eût-il qu'une personne seule, comme Elie autrefois dans sa caverne, pendant que les Sacrificateurs de Bahal triomphoient par milliers sur les hauts lieux.

Voilà pour la Religion, & la creance, & le culte; venons à la morale, & tirons nôtre seconde verité pour la conduite de la vie. C'est qu'il ne faut point suivre le train du monde dans nos mœurs, ni le prendre pour guide dans nos actions. Les Ephesiens l'avoient fait dans le tems de leur ignorance, & c'étoit ce qui les avoit rendus criminels & condamnables devant Dieu. Combien le serions-nous davantage, si nous suivions aujourd'hui le même train, dans l'état où nous nous trouvons par la grace de nôtre Seigneur. Car alors les Ephesiens comme tous les autres Gentils étoient dans le monde, & ne connoissoient point d'autre train que le sien; ils n'avoient point d'autres loix, d'autres coutumes, d'autres exemples, d'autres enseignemens, d'autres Docteurs que ceux du monde. Le monde étoit leur école, leur élément, leur tout; de sorte qu'il n'est pas étrange que les mœurs & les usages du monde regnassent en eux. Mais pour nous, c'est tout le contraire. Car nous ne sommes plus du monde: mais de l'Eglise
Y 2 qui

Gal.
1: 4.Jean
8: 13.
Gal.
6: 14.Jean
2: 15.2 Cor.
2: 2.

qui est une société toute différente, à laquelle nous avons été appelés. **JESUS** notre grand Dieu & Sauveur est venu exprès nous séparer du monde, & nous retirer de ce présent siècle mauvais. Il nous a donné des loix, des maximes, des exemples entièrement opposés à ceux du monde. Il nous crie formellement dans son Évangile, Je ne suis point de ce monde. Sa croix n'a été qu'à fin que le monde nous fût crucifié, & nous au monde. Ses Apôtres nous avertissent hautement de sa part, que nous n'aimions point le monde, & ils déclarent que nous n'avons point reçu l'Esprit de ce monde. Que seroit-ce donc, Mes Freres, si dans l'alliance de notre **JESUS** nous reprenions un train dont ce glorieux Redempteur a prétendu nous retirer. Ne seroit-ce pas renoncer à la communion de son Église, pour nous remettre dans celle du monde, dont il auroit eu pour but de nous arracher? ne seroit-ce pas abjurer & désavouer sa discipline, renverser sa Religion, fouler aux pieds son exemple, & rejeter son Esprit, pour nous attirer ainsi sur la tête une condamnation épouvantable?

Si donc, Mes Freres, nous sommes véritablement Chrétiens, si nous ne nous vantons point à fausses enseignes de ce beau nom: si nous avons connu **J. CHRIST**, & sa doctrine, & si nous avons été rendus participans de son Esprit, proposons nous de fuir le train du monde, & de nous écarter de ses sentiers. Prenons le contre-pied de ses sen-

sentimens & de ses demarches, & craignons
ses voyes, comme on aprehende un chemin
plein de precipices, ou rempli d'assassins &
de voleurs. Ne dites jamais, c'est la mode,
c'est la coutume, c'est ainsi qu'on vit dans
le monde. Car c'est pour cela même que
vous vous en devez éloigner; puis que vous
êtes apellez, non à vous conformer, mais à
vous opposer au siecle. L'Eglise n'est pas
un país de coutume, mais de droit écrit; &
l'on ne s'y gouverne pas par les exemples,
mais par les preceptes. Et la regle de Dieu est
generale & indispensable, Tu n'ensuivras point
la multitude à malfaire. Ne repartez point
que vous serez donc l'objet de la risée de cha-
cun, qu'on se moquera de vous dans les
compagnies, & que vous n'oserez vous y
trouver. O foiblesse deplorable de se laisser
par là détourner du bon chemin! Mauvaise
honte, fausse & criminelle pudeur, maudit me-
nagement pour s'épargner le mepris & la rail-
lerie des hommes de s'exposer à l'indignation
de Dieu! Seront-ce les hommes qui vous ju-
geront au dernier jour? Est-ce d'eux que de-
pend votre bonheur ou votre malheur éter-
nel? Et que vous importe de perdre leurs
suffrages & leurs louanges, pourvu que vous
ayez le temoignage de vos consciences d'où
depend votre repos, & l'aprobation de vô-
tre Sauveur, de qui vous attendez votre fe-
licité? C'est lui, c'est lui qu'il faut prendre
la peine de contenter. C'est à lui qu'il faut
tâcher de plaire, en suivant le chemin qu'il

Exod.
23: 2.

vous à marqué, & non celui du monde, dont il est venu nous détourner. Laissez ce malheureux train du monde à ceux qui n'ont d'esperance qu'en cette vie seulement; & si par le passé vous avez été assez aveugles, pour vous y laisser emporter, si la jeunesse, ou la passion, ou l'ignorance, ou la mauvaise compagnie, ou quelque autre engagement trompeur vous y a fait courir ci-devant, au scandale de l'Eglise, au deshonneur de vôtre profession, au deplaisir des gens de bien, au prejudice de vôtre salut, qu'aujourd'hui la voix de St Paul vous en retire, afin que nous puissions dire de vous, comme des Ephesiens convertis, Autrefois, autrefois vous cheminez dans le peché, selon le train de ce monde; mais c'étoit autrefois, ce tems-là est passé, de meilleurs sentimens l'ont emporté dans vos cœurs. La lumiere de l'Evangile, & l'efficace du Saint Esprit qui l'accompagne ordinairement dans les bonnes ames vous ont fait changer de train, pour suivre desormais les voyes de Dieu dans une sagesse & une regularité vraiment Chretienne, à la gloire du Seigneur JESUS, au grand contentement de l'Eglise, à l'édification des hommes, à la joye des Anges, & à l'aquisition de vôtre salut éternel.

Gal. 6:
16.

Dieu vous en fasse la grace, & à tous ceux qui marcheront selon cette regle, paix soit sur eux & misericorde, & sur l'Israël de Dieu. A lui Pere, Fils & St. Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A M E N.

L'ESPRIT